

Intermédialités

Document : Oralité — un inédit de Paul Zumthor

Philippe Despoix

Mettre en scène

Numéro 12, automne 2008

URI : id.erudit.org/iderudit/039238ar

DOI : [10.7202/039238ar](https://doi.org/10.7202/039238ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue intermédialités (Presses de l'Université de Montréal)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Despoix, P. (2008). Document : Oralité — un inédit de Paul Zumthor. *Intermédialités*, (12), 164–167. doi:10.7202/039238ar

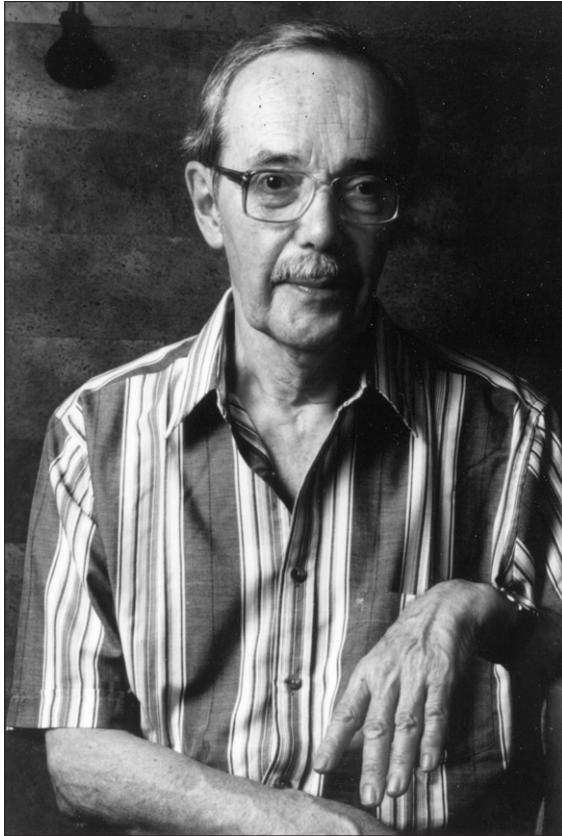
Tous droits réservés © Revue Intermédialités, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Paul Zumthor (1915-1995).

Document

Oralité — un inédit de Paul Zumthor

PHILIPPE DESPOIX

Paul Zumthor (1915-1995) fut, en son temps, l'un des principaux promoteurs du concept de poésie orale, l'artisan d'une pensée de la littérature et de la culture nourrie de l'étude des phénomènes d'oralité. Nous publions ci-dessous l'un de ses derniers textes resté inédit en français. Entièrement consacré à l'oralité et au développement de sa conceptualisation, cet essai condense de manière remarquable la compréhension ouverte qu'en eut Zumthor — une conception qui, par ailleurs, a fortement marqué la généalogie des approches intermédiales.

Médiéviste d'envergure internationale, spécialiste de littératures romanes, historien et théoricien du fait littéraire, mais aussi écrivain et poète, Paul Zumthor connut un parcours multiple dont les stations principales ont été Genève¹, Paris, Amsterdam et Montréal. C'est là qu'il fut à l'origine du programme de littérature comparée de l'Université de Montréal; là encore que, dans les années 1980, ce grand savant de la culture pré-gutenbergienne réorienta son travail dans le sens d'un comparatisme culturel et historique généralisé. Son *Introduction à la poésie orale* (1983), qui intègre en particulier les apports de l'ethnologie, en forme certainement l'aboutissement le plus notable².

L'étude publiée ici s'inscrit clairement dans ce vaste projet historico-anthropologique. Elle constitue l'original français de l'entrée «Mündlichkeit/Oralität» commandée à Paul Zumthor par les éditeurs allemands du dictionnaire historique des *Ästhetische Grundbegriffe* (Concepts esthétiques fondamentaux)

1. D'origine suisse, Paul Zumthor avait fait ses débuts autour de «l'École de Genève» fondée par le comparatiste Albert Béguin et comprenant, entre autres, Georges Poulet et Jean Starobinski.

2. Voir Paul Zumthor, *Introduction à la poésie orale*, Paris, Éditions du Seuil, coll. «Poétique», 1983.

et publiée dans son quatrième volume en 2002³. Une première version de l'article avait été remise par Zumthor à la direction éditoriale du dictionnaire en novembre 1989; celle-ci fut retravaillée — la facture du typoscript en témoigne — en fonction des contraintes propres à une encyclopédie d'histoire des concepts, puis retournée aux éditeurs courant 1994, l'année précédant sa mort⁴. La version révisée de la traduction en allemand n'a plus pu être relue par l'auteur, et sa publication dans cette langue fut posthume. L'original français de cet essai était demeuré jusqu'à ce jour dans les archives berlinoises de l'équipe éditoriale du dictionnaire historique.

Il s'agit là, sans aucun doute, d'un des derniers grands textes théoriques de Zumthor, dont la maturité fut marquée par un intérêt renouvelé pour la performance et ses différentes modalités, ainsi que pour les formes de représentation de l'espace et de la mémoire. Conçu dans la suite immédiate de son étude *La lettre et la voix* (1987), ce texte apparaît comme un abrégé du déploiement, non seulement de la notion, mais aussi de sa pensée de l'oralité⁵. Son caractère singulier tient à ce que l'auteur fut lui-même un acteur de l'histoire conceptuelle qu'il présente. Même le format contraignant de l'entrée de dictionnaire qui lui sert de cadre n'a que peu d'incidence sur un style qui reste étonnamment personnel.

Témoignant de son immense connaissance des faits oraux, Zumthor met ici particulièrement l'accent sur la valeur qualitative de la vocalité, sur le corps comme médium de la voix, sur l'indissociabilité de la parole poétique et du chant, tout autant que du geste. Définie par la performance même, l'oralité apparaît ainsi comme une forme élémentaire de théâtralité. Zumthor ne renvoie toutefois pas à une oralisation de type archaïque : on sera frappé par l'attention qu'il

3. Voir Karlheinz Barck et al. (dir.), *Ästhetische Grundbegriffe: Historisches Wörterbuch in sieben Bänden*, vol. 4, Stuttgart, J. B. Metzler, 2000-2006, p. 234-256. Nous remercions Karlheinz Barck, directeur éditorial du *Dictionnaire historique*, ainsi que les éditions Metzler, pour l'autorisation de publier l'original de ce texte; nos remerciements vont également à Marie-Louise Ollier pour ses précisions et son amical soutien.

4. Voir la lettre à Karlheinz Barck du 12 novembre 1989, Zentrum für Literatur- und Kulturforschung, Berlin; ainsi que « Nachbemerkung der Herausgeber », dans Karlheinz Barck et al. (dir.), *Ästhetische Grundbegriffe: Historisches Wörterbuch in sieben Bänden*, p. 255 sq.

5. Pour les principales publications savantes de Paul Zumthor depuis la fin des années 1980, voir Paul Zumthor, *La lettre et la voix. De la littérature médiévale*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1987; *Performance, réception, lecture*, Longueuil, Le Préambule, coll. « L'Univers des discours », 1990; *La mesure du monde. Représentation de l'espace au Moyen Âge*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1993; *Babel ou l'inachèvement*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « La couleur des idées », 1997.

porte aux techniques de reproduction modernes — disque, bande magnétique, radio, télévision, film, etc. — et à leurs effets de « remédiation » des phénomènes d'oralité. Sa revendication d'une forte autonomie du fait oral va ici de pair avec l'analyse de ses rapports complexes au monde de l'écrit, tout comme de celle des formes nouvelles d'oralité médiatisée. Ce croisement productif d'une théorie de la littérature, d'une histoire des « médiats⁶ » et d'une anthropologie comparée permet de penser ensemble des manifestations aussi diverses que le chant des troubadours provençaux, les lamentations des rites de deuil africains, la poésie sonore qu'est la *Lautdichtung*, ou encore le dernier air de blues à la mode.

Au-delà de l'impressionnante synthèse, ce texte s'avère aussi programmatique dans le sens où il pointe une série de questions ouvertes. Elles concernent l'absence d'une esthétique générale de l'oralité ; les conséquences théoriques jamais tirées de l'artifice analytique commun séparant les formes textuelles des configurations « socio-corporelles » dans lesquelles elles se réalisent ; le caractère encore provisoire et inachevé, enfin, de la description des traits et des techniques qui font la spécificité des formes orales. Autant de questions dont nous héritons et qu'autorise une conception qui, loin des interprétations fixées sur la seule lettre, réaffirme le rapport nécessaire de la voix aux rythmes du corps, de la poésie au registre musical, et de la performance à ses techniques de mise en scène.

6. Graphie utilisée par Paul Zumthor dans l'ouvrage *Introduction à la poésie orale* ; celle utilisée dans le texte suivant, conçu pour une traduction allemande, est la latine : *medium, media*.